

## KULTURKADAVER



+++ Faut-il préférer la musique de la Renaissance à celle du Baroque ? La question est évidemment absurde. Pourtant, deux concerts de l'abonnement « **Voyage dans le temps** » à une semaine et demie d'intervalle nous rappellent que la « musique ancienne » en tant que telle n'existe pas. Elle se réinvente - et se réapprécie - à chaque époque et, plus précisément, au moment même de son exécution. Ainsi, le 31 janvier, les Chanticleer ont immergé le public dans l'univers des Gesualdo Gabrieli et autres des Prez, dans l'acoustique intimiste de la salle de musique de chambre ... et ont été remerciés par des standing ovations. L'enthousiasme a été beaucoup moindre le 11 février, pour le Castor et Pollux de Rameau, interprété par « **Les Talens Lyriques** » de Christophe Rousset. Leur prestation était certes honorable, mais aussi bien la grande salle - surdimensionnée pour ce type de musique - que le choix d'une représentation en version concert ont desservi l'opéra phare du baroque français. A relever pour les deux concerts : des présentations en backstage très éclaircissantes, notamment la prestation remarquable de Christophe Rousset. +++

+++ In dem kleinen Städtchen Eupen, in einem unscheinbaren pyramidenähnlichen Plattengebäude belegt das „Ikob“, das internationale Kunstzentrum Ostbelgiens, eine ganze Etage. Hier fand am letzten Wochenende eine Werkschau der mittlerweile rund 300 Exponate umfassenden eigenen Kunstsammlung statt, bestehend aus Schenkungen von Künstlern aus Belgien, den Niederlanden, Deutschland und Luxemburg. Auch wenn die dichte Hängung den einzelnen vom Stil und von der Umsetzung her recht verschiedenen Objekten nicht gerade zu gute kam und die Exponate von Skulptur über Malerei, Fotografie oder Grafik auch qualitativ recht unterschiedlich sind - so ist das Ikob erst am Werden. Und es hat Potential. Denn die Idee, die hinter dem Ikob steht, das 1993 aus der Eigeninitiative lokaler Kunstinteressenten heraus entstand, war, dass internationale Künstler nach Ostbelgien kommen und lokalen Kunstschaffenden der Zugang zur internationalen Kulturszene erleichtert wird. +++

+++ Difficile à comprendre qu'il y ait encore des gens qui se plaignent de ne pas voir assez de concerts alternatifs et intéressants. En tout cas les amateurs de musique noise auraient pu être servis par un concert exceptionnel qui a eu lieu la semaine dernière à la brasserie 911 de Belvaux. Dans l'arrière-salle glauque, froide et humide où insectes et graffitis se côtoient en parfaite harmonie - pourquoi d'ailleurs aucun groupe de rock n'a jamais songé à y tourner une vidéo reste un mystère, l'endroit présente une atmosphère parfaite pour ce genre d'exercice - s'étaient donné rendez-vous les brigadiers bruyants de **Yegussa** et de **Tvesla** du Luxembourg avant que n'entre en scène **Don Vito** de Leipzig en ex-RDA, dont ce n'est pas le premier concert au grand-duché. Une soirée de noise-rock instrumental avec la particularité que tous les groupes jouaient en trio, démontrant au passage que la traditionnelle formation batterie-basse-guitare sait encore surprendre. Seul hic : le public, certes enthousiaste mais clairsemé. Dommage qu'il faille jouer dans des endroits huppés de Luxembourg-Ville pour attirer un public potentiellement intéressé. +++

## KULTUR

MÉDIAS

# Democratic media machines

Luc Caregari

« **Chamber TV** » fait peau neuve : les débats ennuyeux seront remis en forme par des journalistes. Reste à savoir à qui sert la représentation médiatique de la démocratie.

Politique et médias, politique médiatisée ou médias politiques... ce n'est pas seulement depuis que la France dispose d'un président issu d'un feuilleton - qu'on ne peut malheureusement pas zapper - que la problématique de la bonne représentation médiatique est prise en compte. La problématique est multiple : si les régimes totalitaires inondaient leurs sujets de propagande jusqu'à ce que ceux-ci y croient vraiment, la soi-disant ouverture que pratiquent nos régimes démocratiques n'est pas plus à l'abri du mensonge. Il n'y a qu'à voir les tergiversations de l'administration américaine qui devaient justifier l'invasion de l'Irak - celle-ci s'est embourbée dans ses propres mensonges et demi-vérités jusqu'au point où elle y a cru elle-même. Un mécanisme d'ailleurs décrit à merveille par la philosophe allemande Hannah Arendt dans son analyse des « Pentagon Papers », à l'époque de la débâcle américaine au Vietnam. Une chose est sûre : la gestion et la bonne appréciation des informations émanant

de n'importe quel appareil gouvernemental est une chose délicate.

Le Luxembourg n'a bien sûr pas besoin de mentir pour justifier une invasion militaire à l'autre bout du monde - de toute façon, personne n'y croirait. Pourtant la question de la communication du gouvernement et des institutions démocratiques se pose aussi au grand-duché. Certains ministères semblent plus préoccupés à organiser des conférences de presse tous les deux jours que de vraiment fonctionner. Et même le parlement ne semble plus vouloir s'exclure du cirque médiatique et veut disposer d'une machine à communiquer propre à lui. L'idée de proposer en condensé le travail des députés n'est pas mal à première vue, tant il est vrai que les débats filmés à la chambre des députés et montrés tels quels étaient ennuyants à mort et n'intéressaient pas grand monde excepté les professionnels, comme les journalistes ou les associations.

## Eduquer le peuple ?

Mais cette machine à communiquer pose aussi des problèmes d'ordre déontologique. Celui de la neutralité, d'abord. Comment présenter le travail d'un parlement en respec-

PHOTO : WOXX



Un président et son émission.

tant toutes les sensibilités ? Comme toujours au Luxembourg, il ne semble pas y avoir de plan fixe : « D'expérience, je sais que ces choses-là, ça s'équilibre naturellement avec le temps », commentait Maurice Molitor, le présentateur de l'émission, lors de la conférence de presse de présentation dans les décors de la future émission. Donc, pas de quotas de représentativité. Ce seront celles et ceux qui gueuleront le plus fort, qui auront le plus d'images cathodiques. Reste à savoir en quoi cela va changer le comportement de certain-e-s député-e-s. Mais là aussi ce sera au temps de donner la réponse.

Une autre question qui reste ouverte est celle des partis qui ne sont pas représentés à la chambre des députés. N'est-ce pas mentir et tricher de ne pas parler d'eux ? Ou autrement dit : Est-ce que ne pas disposer de siège revient à être exclu du débat politique ? En tout cas, rien n'est prévu pour les formations à gauche du LSAP. Même si une partie de la faute revient sûrement à l'incapacité de certains d'allier leurs forces pour retrouver une voix dans l'assemblée parlementaire, ignorer le PCL et Déi Lénk revient à donner une fausse image au spectateur. Car, même dépourvus de représentation, ils restent des forces

politiques qui ont leur influence sur la démocratie et cette dernière se déroule à la chambre des députés.

Un autre versant du projet qui reste pour le moins délicat : l'aspect pédagogique de « Chamber TV ». « De notre expérience des visites guidées dans la chambre des députés, nous savons que beaucoup de gens n'ont pas d'idée claire quant au fonctionnement de notre démocratie », dit Molitor, « Ce que nous voulons faire, c'est montrer à un maximum de personnes comment se déroule le travail de la chambre. Leur expliquer les processus souvent longs et tortueux que prennent certains projets de loi et témoigner des avancées que ceux-ci prennent ». Une bonne idée à la base, mais n'est-ce pas le travail des médias traditionnels ? N'ya-t-il pas des spécialistes de la chambre qui en connaissent tous les recoins et trucs ? « Nous voulons que cette émission soit complémentaire aux autres médias », rassure Lucien Weiler, le président de la chambre. En ne se concentrant pas uniquement sur les décisions en fin de procédure, mais en commentant un projet de loi au moment de son dépôt jusqu'au dernier vote, « Chamber TV » se veut surtout une institution pédagogique. Mais peut-être aussi que certain-e-s

député-e-s se réjouissent de ce média qui leur appartient dans un certain sens - ainsi ils n'auront plus à avoir peur des médias traditionnels. En ce sens, cette nouveauté témoigne aussi un peu de la méfiance de notre chère démocratie envers les médias traditionnels. En se créant un canal médiatique dans et dépendant de sa propre maison, la chambre se préserve aussi un droit d'interprétation des informations. Le problème est seulement que l'émission n'est pas produite par une institution publique mais par le Broadcasting Center Europe qui appartient à RTL, qui lui appartient au géant médiatique international Bertelsmann. Outre le fait que ce conglomérat gagnera encore des sous avec une émission non-commerciale qui se doit d'être neutre - le budget oscillerait entre 200.000 et 250.000 euros, selon Lucien Weiler - le problème se situe aussi au niveau déontologique de l'affaire. Même si le contenu de « Chamber TV » et de l'émission hebdomadaire « Chamber Aktuell » est en un sens sous contrôle parlementaire, le fait qu'elle soit produite par Bertelsmann in fine reste problématique. Ce n'est pas le cas par exemple chez nos voisins français où la chaîne parlementaire est produite par les services publics. Mais peut-être que cet-

te constellation fera enfin comprendre à nos député-e-s que la création d'un secteur audiovisuel à cent pour cent public est aussi une nécessité au Luxembourg.

En somme, cette innovation n'est pas vraiment dangereuse et si le projet fonctionne bien, il pourrait du moins produire un peu plus d'intérêt pour la politique surtout pour la jeune génération, apparemment désintéressée. Un autre avantage est que nos chers/chères représentant-e-s du peuple se sentiront peut-être un peu plus surveillés. Mais bon, pas de panique mesdames et messieurs : il restera toujours les séances non publiques pour dire ce que l'on pense vraiment ou simplement roupiller un peu tant que les caméras sont éteintes.